

PAS D'ACCIDENT



Mr Pat (qui depuis un quart d'heure, a l'air de déchiffrer son journal). — Ah, bien ! Deux yachts qui viennent de se retrouver à l'envers ?

Mme Pat (qui en brûle son steak tellement elle est énervée). — Lis-moi cela, Pat ! Combien y en a-t-il de noyés ?

Mr Pat (après nouvel examen). — Pas d'accident, c'est moi qui tenais mon journal à l'envers.

POUR LA LECTRICE

O ma mystérieuse amie
Qui me voyez et vous cachez ;
O ma amie aux yeux pénétrants
Sur la page que j'ai remplie ;

O mon amie au doigt joli
Qui par mes vers intéressée,
A cette page caressée
Allez peut-être faire un pli !

O vous dont le rêve cotoie
Celui-là même que je suis,
Qui prenez part à mes envies,
Et qui souriez à ma joie ;

A vous ces mots que l'on regrette
Un jour, parce qu'ils ont parlé !
Si leur charme s'est envolé,
Qu'importe !

— La douleur est prête.

RENÉ MARIE-LEFÈVRE.

Amie douce aux yeux reconnaissants,
Amie peut-être aussi blessée —
O cherchouso de ma pensée,
Dans les mots de mon cœur j'allais !

Vous m'avez dit que par le livre
Qui peut se comprendre et s'unit :
Que le bonheur ne peut finir
Quand l'âme avec l'âme s'envire.

Maintenant c'est à votre tour
De prendre la première place.
A vous le rayon qui s'efface,
Et le dernier parfum d'amour.

A vous ces mots que l'on regrette
Un jour, parce qu'ils ont parlé !
Si leur charme s'est envolé,
Qu'importe !

— La douleur est prête.

IMPRESSIONS DE RENTRÉE

LE DÉPUTÉ (entrant chez lui, les bras encombrés de paquets). — Ouf !!! Désbarrasse-moi !

LA FEMME DU DÉPUTÉ. — Qu'est-ce que c'est que ça, mon Dieu ?...

LE DÉPUTÉ. — Ça ?... c'est la rentrée. Je m'en souviendrai, de la rentrée !...

SA FEMME. — Mon Dieu !... Mais ça remue dans ce panier-là !...

LE DÉPUTÉ. — Ça ne m'étonne pas ; il y a deux poules dedans !

SA FEMME. — Deux poules ?...

LE DÉPUTÉ. — Des spécimens de poules rares pour le père Hurloup. Il m'a eu cent voix, le père Hurloup !

SA FEMME. — Je m'en souviens !

LE DÉPUTÉ. — Dans ce sac, il y a des graines. C'est pour Pibleu. Il m'a encore écrit ce matin pour que je ne les oublie pas. Maintenant, j'ai laissé trois cartons chez la concierge. Il y a un tour de cou...

SA FEMME. — Pour moi ?... Merci, mon ami !

LE DÉPUTÉ. — Mais non, pas pour moi !... Pourquoi veux-tu que je t'achète un tour de cou ? C'est pour la femme de l'institu-

teur qui m'a chargé de lui choisir ça à mon goût. Il y a aussi une paire de bretelles pour le voiturier et des lunettes pour Lucas, le débitant de "la Bonne habitude". Il a fait voter tous ses clients pour moi !...

SA FEMME. — Enfin, ce sont des commissions, tout ça ?

LE DÉPUTÉ. — Tu l'as dit. Et je n'ai pas fini ! Demain, il faut que j'aille à l'Entrepôt ; au ministère de la guerre pour le fils à Juillet ; à la direction des douanes pour le neveu de Merlin et à la Villette parce que Pilu, le fermier, m'assure qu'il a été volé un jour qu'il a acheté un veau et il m'a chargé d'arranger l'affaire !

SA FEMME. — Et la Chambre ?

LE DÉPUTÉ. — Quelle Chambre ?

SA FEMME. — Qu'avez-vous fait à la Chambre ? Les ministres...

LE DÉPUTÉ. — Ah !... la Chambre ?... Je n'y suis pas allé. Je n'ai pas eu le temps !... Je ne suis pas quand j'aurais le temps !... Je ne suis pas un député qui s'amuse, moi !...

PIERRE VALDAGNE.

L'HOMME ET LE SERPENT

TABLE PERSANE

Un homme passant près d'un marais plein de roseaux où l'on mettait le feu, vit un serpent qui allait être brûlé ; il le tira à l'aide d'un bâton et le mit avec des roseaux dans un sac. Ayant fait quelque chemin, il se dit : "Je veux voir si la pauvre bête n'est pas morte." Il ouvrit le sac ; le serpent s'élançait dehors, dit à l'homme : "Il faut que je te lance mon venin et que je te tue.

— Quoi ? répondit l'homme, pour me récompenser de t'avoir sauvé la vie, tu me veux donner la mort ? Rend-t-on ainsi le mal pour le bien ? — Oui, dit le serpent, c'est la coutume. Mais qu'importe !

Je veux te tuer parce que cela me fera du bien."

Un bœuf survenant là-dessus, ils dirent : "Rapportons-nous-en à ce que dira le bœuf." — Il est vrai, dit le bœuf, qu'on rend presque toujours le mal pour le bien : j'ai servi longtemps et vigoureusement mon maître, et j'ai vieilli à son service ; mais dès que je n'ai plus été capable de travailler, il m'a chassé de chez lui."

Un lion consulta et une réponse analogue.

Survint un renard. L'homme dit au serpent : "Consultons encore ce renard, et puis je me rends." Ils appellèrent le renard et lui exposèrent leur différend. Le renard, fin et fourbe, répondit : "Le serpent a raison, c'est la coutume du genre humain de rendre le mal pour le bien ; mais contez-moi le fait, parce que les circonstances peuvent avoir quelque chose de particulier."

Le renard l'ayant entendu : "Je ne puis croire, dit-il, que le serpent ait été dans le sac ; le serpent est long d'une aune, et ce sac n'a pas deux pieds de long. — Il n'y a pourtant rien de plus vrai, répondit le serpent, et pour vous le faire voir, je vais m'y remettre." Dès qu'il fut dans le sac, le renard dit à l'homme : "Liez vite le sac et tuez le serpent ; il ne s'en doit pas plaindre, puisque selon sa maxime, on rend le mal pour le bien."

VILAIN DÉFAUT

La maman (tenant en mains un pot de confitures entièrement vide). — Voyons, Louise, voilà que tu as encore mangé les confitures ?

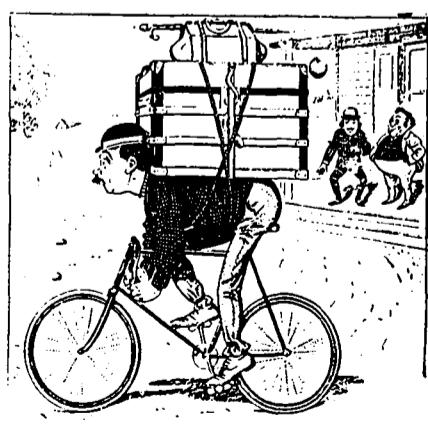
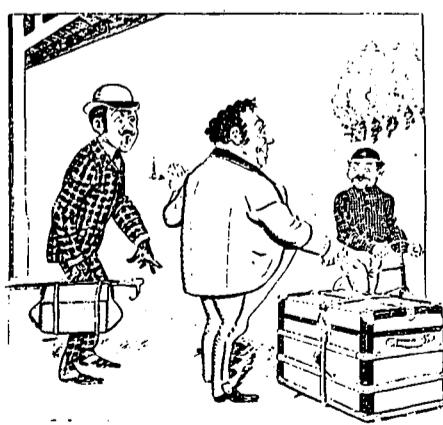
La petite Louise (conciliante). — Allons, maman, grand'mère ne t'a-t-elle pas enseigné, quand tu étais petite fille, à n'être pas curieuse ? C'est un vilain défaut, va, que la curiosité.

LA SOLUTION

Le professeur. — Thomas, tu seras bientôt un homme, mon ami ! Comment donc feras-tu, quand tu aura des lettres à écrire, si tu n'apprends pas mieux à épeler ?

Thomas. — Oh, monsieur, j'y mettrai des mots aisés.

LE SEUL MOYEN



I

Plumepatte (voyageur en engrangé chinois). — Voyons, patron, ça n'est pas raisonnable ça ? Il y a un mille d'ici à la station, le train part dans dix minutes et ma valise n'est pas encore rendue !

II

L'hôtelier. — Ne vous tourmentez pas, monsieur, ici tout se passe régulièrement et votre valise sera à la station pour le train. Pat ! Prenez votre bicyclette et portez de suite, à la station, pour le train de 7 hrs 10, la valise que voici !

III

L'hôtelier. — Maintenant, monsieur, bien, le bonjour, mais si vous voulez que votre valise ne prenne pas le train sans vous, il n'est que temps de vous en aller.